

Trajectoire

En mars, René Vigneron n'était encore qu'un nom sur le mémorial 1939-1945 du Lycée et nous lançons, dans ces colonnes, un appel à renseignements. C'est alors que le hasard des rangements dans les caves nous mit en présence d'un bulletin de distribution des prix daté du 13 juillet 1938 qui nous apprenait que René Vigneron s'était illustré en classe de mathématiques spéciales préparatoires (Math-Sup) en obtenant le 1^{er} accessit en mathématiques pures, le 2^{ème} prix en géométrie descriptive et le 1^{er} accessit de physique-chimie. Vigneron était donc un élève, qui plus est, brillant. Cela laissait présager l'intégration ultérieure dans une grande Ecole.

Par chance, un des premiers coups de filet sur internet le bien-nommé, fut fructueux. Le site « x-resistance.polytechnique.org » nous apprit que René Vigneron (X 40) était mort en déportation.

La vérification des listes des déportés sur : « mortdanslescamps.com » nous ancre dans la conviction que « René Vigneron, décédé au camp de Dora le 15 mai 1944 » était bien celui que nous cherchions puisqu'il était né dans les Côtes-du-Nord, le 1^{er} Juillet 1919, à Saint-Jouan de l'Isle. Les recherches menées dans la foulée auprès des archives de l'école polytechnique ainsi que la lecture du récit, par Serge Ravanel¹, de l'arrestation de René Vigneron (alias Vergnaud), le 19 octobre dans le Rhône, nous permit de comprendre pourquoi nous manquions si cruellement d'informations.

Vigneron n'était pas Rennais et ses activités clandestines s'étaient déroulées dans la région lyonnaise, bien loin de la Bretagne.

En entrant à l'école polytechnique, René Vigneron a indiqué qu'il avait préparé et passé le concours au lycée de Quimper (lycée La Tour d'Auvergne, aujourd'hui collège). Nulle mention du lycée de Rennes : n'y aurait-il passé que l'année 1937-38 ? Nous n'avons à ce jour, aucun document qui nous permette de vérifier s'il a, ou non, fait Math-Spé à Rennes en 38-39. C'est en 1940, alors qu'il était déjà mobilisé depuis avril, qu'il a été reçu au concours de « l'X », 23^{ème} sur 178 élèves.



— 3 —

Tués dans les Forces Françaises Libres. — Le Coz, Berri, Dilosquer, Even, Guéna, Quiniou Georges.

Morts, déportés. — Maillet André, Albert, Audren, Bénéat, Bargain James, Beullier, Gautier, Jézéquel, Kernéis Louis, Le Hénaff Yves, Quénet, Vigneron.

Déportés non rentrés. — Burkel, Kernéis Jean, Jacq Laurent, Andrieux J.-M.

Fusillé par la Milice. — Stéphane.

Tué par une mine. — Le Friant.

Mort au camp de Draney. — Max Jacob.

La Rédaction du Bulletin s'incline devant le souvenir de tous ces disparus et présente ses condoléances à leur famille. Elle s'excuse des omissions ou des erreurs et serait reconnaissante aux parents ou aux anciens élèves de lui envoyer tous les renseignements susceptibles de dresser un martyrologe du Lycée.

Nous publierons dans un prochain numéro un article sur la participation du Lycée et de ses fils à la Résistance et nous recevrons volontiers tous les documents que nos lecteurs jugeront intéressants.

Bulletin du Lycée La Tour d'Auvergne n°1 de juin 46

Il n'y avait pas de classes préparatoires à Quimper et s'il a pu bénéficier des ressources de l'établissement ce ne peut être qu'en tant qu'ancien élève. Son nom figure d'ailleurs sur la plaque commémorative 39-45 du lycée de Quimper et il est cité comme « mort, déporté » dans le *Bulletin du Lycée La Tour d'Auvergne* (n°1, juin 1946). Nos amis de l'association des anciens du lycée La Tour d'Auvergne cherchent à en savoir davantage.

Pourquoi Quimper en effet ? A priori rien ne rattache la famille au Finistère. La consultation des registres d'Etat-Civil de Saint-Jouan de l'Isle, effectuée par J. Labbé, permet de savoir que ses parents s'étaient mariés dans cette commune en avril 1914 où sa mère Denise, Euphrosine Poisson, 24 ans, originaire de Quintin, exerçait la profession « d'institutrice publique ». Son père, Léopold Vigneron, 29 ans, originaire de Nantes, est alors « employé de commerce », domicilié à Saint-Brieuc. Lorsque René vint au monde, il avait déjà un frère, Léopold Denis, né en Janvier 1915.

Ce frère, les anciens étudiants en sciences de Rennes s'en souviennent : normalien, agrégé de Physique en 1938, élève et collaborateur de F. Joliot-Curie, marié à Paris en mars 1945 à un médecin, Pauline Segal, il fut en effet, nommé professeur à la Faculté des Sciences de Rennes. Il s'était engagé dans la résistance et ce choix n'est peut-être étranger à l'engagement de son frère cadet.

Jeune appelé, celui-ci, après avoir été incorporé dans une unité de DCA, est admis au groupement spécial des E.O.R. Mais il n'a pas rejoint le Centre d'Instruction de Vincennes depuis plus de dix jours, que Pétain demande l'armistice. Le 10 août il est nommé brigadier-chef et quelques jours plus tard obtient une permission (pour passer l'oral du concours ?). En son absence, il est affecté à la 264^{ème} batterie du 405^{ème} RA de DCA. Le 4 septembre à l'issue de sa permission, il rejoint son nouveau corps. Le 7 octobre 1940 il est admis comme élève à l'école polytechnique.

Ses deux ans de scolarité se déroulent à Lyon, où l'école est repliée et où l'on se serre dans des locaux partiellement réquisitionnés. Les seules photos que nous ayons datent de cette époque. Nous les devons à la diligence d'un ancien élève du lycée, Yoann Le Montagner (bac 2002) aujourd'hui polytechnicien. Qu'il en soit remercié.

Le 22 août 1942, René Vigneron est « déclaré admissible dans les services publics » ; ayant choisi de servir dans le génie, le 1/10/42 il est affecté à l'Ecole militaire du Génie et des Transmissions avec le grade de sous-lieutenant. Mais cinquante-huit jours plus tard il est mis en *congé renouvelable* par suite de la dissolution de l'Armée [à la suite du débarquement en Afrique du Nord, les Allemands ont envahi la zone Sud]. Il est

ensuite placé *en congé d'armistice* le 1^{er} mars 1943, il opte pour l'Ecole des PTT et se voit affecté (pour les années 42-43 et 43-44) à l'Ecole nationale des Télécommunications à Paris.

Administrativement placé en *non-disponibilité* le 15 novembre 1943, il reste cependant militaire et c'est en cette qualité, qu'il est automatiquement promu lieutenant le 1^{er} octobre 1944. A cette date il est déjà mort. Mort en déportation.

Nous ne savons pas quand René Vigneron est entré dans la résistance. Nous ne savons actuellement rien de ses activités clandestines avant ce 19 octobre 1943 où il est arrêté par la Feldgendarmerie et remis à la Gestapo. Mais le témoignage de Serge Ravel, seul échappé du groupe arrêté ce jour-là, permet de s'en faire une idée.

Les forces de la résistance commencent à s'unir, l'action envisagée engage les Groupes Francs et l'Armée Secrète.

Pour montrer la force de la Résistance, sept conjurés réunis à Vallieu près de Meximieux dans l'Ain, projettent rien moins que de faire sauter le même jour cinquante pylones pour couper toutes les lignes à haute tension alimentant Lyon ; sur les sept, trois polytechniciens. Essayant de n'en rien laisser paraître, René Vigneron (X 40) qui faisait partie de l'Armée Secrète, reconnaît ainsi, parmi les résistants venus des Groupes Francs, Serge Ravel (X 39) et Francis Biesel (X 40) son camarade de promotion.

Mais sept jeunes hommes de cet acabit descendant du train dans un petit village ne passent pas inaperçus. Dénoncés, ils sont arrêtés. Seul Ravel réussit à assommer son gardien, à sauter par une fenêtre et à échapper à ses poursuivants.

L'« Etat des Services » du lieutenant Vigneron consulté, par autorisation, auprès du Service Historique de la Défense, nous raconte la suite.

Il est conduit à Lyon où il passe quatre mois au fort de Montluc. Y a-t-il retrouvé (ou croisé) son frère Léopold ? des témoignages de collègues de Léopold Vigneron vont dans ce sens. Mais alors que Léopold réussit à s'échapper en organisant une fugue collective, René est déporté le 7 janvier 1944, au camp de Weimar-Buchenwald, avec le matricule 39856-1716 et sous le faux nom de Henri Branet. Son identité n'a pas été percée.

Transféré à Dora, il y décède le 15 mai, des « suites des blessures que la Gestapo lui avait infligées ».

Le décret du « soi-disant gouvernement de l'Etat Français »² promouvant René Vigneron au grade de lieutenant fut annulé le 22 septembre 1944.

Un décret du 1^{er} mai 1945 le réintégra dans le grade de lieutenant comme « officier ex-déporté politique "Mort pour la France" à Dora (Allemagne) le 15 mai 1944 » avec la carrière suivante : prise de rang au 1/10/43 et « promotion à titre définitif (Armée de terre) Active » le 1/10/44.

Le 27 novembre 1946, il était nommé chevalier de la légion d'honneur à titre posthume.

L'acte de décès dressé le 27 février 1947 par le ministère des anciens combattants et victimes de guerre fut enregistré le 9 avril 1947 à la mairie du 5^{ème} arrondissement à Paris et communiqué à la mairie de Saint-Jouan de l'Isle.

Il nous reste certes, encore beaucoup à connaître sur René Vigneron, mais, à défaut d'une biographie, voilà déjà une trajectoire.

A. Thépot

¹ Serge Ravel : *L'esprit de Résistance*, Seuil, 1995. Serge Ravel, Compagnon de la Libération, a été l'organisateur de la libération de Toulouse.

² Ce sont les termes du décret cassant la première nomination.



Chambrée à Lyon